



présente

RICHARD GALLIANO SEPTET

Hommage à Astor Piazzolla



Mis à jour le 21/12/2011

PRÉSENTATION DU PROJET

Richard Galliano Septet

Accordéon **Richard Galliano**

Violon 1, **Jean-Marc Phillips-Varjabédian** / Sébastien Surel / Bertrand Cervera / Nicolas Dautricourt

Violon 2, **Sébastien Surel** / Marc Vieillefon / Saskia Lethiec / Bertrand Cervera

Alto, **Jean-Marc Apap** / Jean-Paul Minali-Bella

Violoncelle, **Éric Levionnois** / Éric Picard

Contrebasse, **Stéphane Logerot** / Stanislas Kuchinski / Philippe Noharet / Philippe Aerts

Piano, **Dimitri Naïditch**

Durée : 1h15



La musique de Piazzolla est à la fois populaire, dansante et très rigoureuse. Cela lui donne sa force, cette puissance émotive que Richard Galliano ne cesse d'explorer. Vingt ans après la disparition d'Astor Piazzolla, Richard Galliano lui rend un double hommage :

Un digipack 4 volets contenant un **Cd** et un **Dvd** du **concert Piazzolla Forever** enregistré en 2003 à Montréal sortira **début 2012** (distribution Dreyfus Jazz) : il contient un titre de Galliano et une dizaine d'œuvres de Piazzolla dont les orchestrations originales ont été modifiées par l'accordéoniste qui a remplacé la guitare par le violoncelle et l'alto et réduit les grandes formes symphoniques.

Une dizaine d'année après la création du projet *Piazzolla Forever*, Richard Galliano retrouve la complicité des musiciens de son septet dans un **nouveau programme de concert hommage** présentant non seulement des œuvres du maître du Tango Nuevo mais aussi ses propres compositions. Pour Galliano, la musique de Piazzolla s'apparente à de la musique baroque. Tout n'est pas écrit et pourtant cela requiert de l'ornementation plutôt que de l'improvisation. C'est cette aventure musicale, que Richard Galliano nous offre avec toute sa générosité, son écoute pointue et son respect pour l'esprit de cette musique argentine, devenue incontournable.



Alors que l'accordéon semblait n'avoir jamais vraiment connu de soliste majeur et que, par les connotations qui l'entourent, il paraissait irrémédiablement éloigné du swing, Richard Galliano est parvenu, avec une détermination sans pareille, à imposer l'idée que son instrument était digne de figurer aux côtés des saxophones et trompettes qui sont au cœur de la musique de jazz. Inspiré par son admiration pour son ami Astor Piazzolla, inventeur du Tango Nuevo, l'accordéoniste a réussi, en outre, avec son new musette, à revitaliser une tradition bien française qui semblait ne jamais devoir connaître de renouveau.

Fils de Lucien Galliano, professeur d'accordéon d'origine italienne, Richard a débuté l'instrument à l'âge de quatre ans. Parallèlement à son apprentissage, il suit une formation au conservatoire de Nice, étudiant l'harmonie, le contrepoint et le trombone. A l'âge de 14 ans, il découvre le jazz par l'intermédiaire de Clifford Brown dont il relève les chorus et s'étonne que l'accordéon soit si peu présent dans cette musique. Il s'intéresse alors aux accordéonistes brésiliens (Sivuca, Dominginhos), découvre les spécialistes américains qui se sont frottés au jazz (Tommy Gumina, Ernie Felice, Art Van Damme) et les maîtres italiens (Felice Fugazza, Volpi, Fancelli), rejetant en bloc le jeu traditionnel qui domine dans l'Hexagone. En 1973, Galliano « monte » à Paris où il séduit Claude Nougaro. Pendant trois ans, il assure la fonction d'arrangeur, de chef d'orchestre et même de compositeur dans un groupe où il côtoie d'authentiques jazzmen. Il participe, en outre, à de nombreuses séances d'enregistrement de variété (Barbara, Serge Reggiani, Charles Aznavour, Juliette Gréco, etc.) et à des musiques de film. Dès le début des années 1980, il multiplie les occasions de fréquenter des jazzmen de toutes obédiences et de pratiquer l'improvisation à leurs côtés : Chet Baker (sur un répertoire brésilien), Steve Potts, Jimmy Gourley, Toots Thielemans, le violoncelliste Jean-Charles Capon (avec qui il signe son premier disque),

Ron Carter (avec qui il enregistre en duo en 1990), etc.

En 1991, sur les conseils d'Astor Piazzolla, qu'il a rencontré en 1983 à la faveur d'une musique de scène pour la Comédie-Française, Richard Galliano fait retour sur ses racines, revenant au répertoire traditionnel de valse musettes, de java, de complaintes et de tangos qu'il avait longtemps ignoré. Renouant avec l'esprit de Gus Viseur et Tony Murena, il permet à l'accordéon de se défaire de son image vieillotte par un travail sur le trois temps, une autre conception rythmique, un changement des harmonies, qui l'acclimate au jazz. Réalisé avec Aldo Romano, Pierre Michelot et Philip Catherine, son disque-manifeste *New Musette* (Label bleu) lui vaut de recevoir le prix Django-Reinhardt de l'Académie du Jazz en 1993, récompense qui salue le « musicien français de l'année ».

S'ensuit une série d'albums dans lesquels Richard Galliano révèle, sur un modèle Victoria qu'il ne quitte plus, une aisance à adapter l'accordéon aux libertés du jazz, virtuose dans le phrasé, totalement décomplexé, d'une grande richesse dans la sonorité, habile à décroquer les musiques à l'aide d'un instrument qui ignore les frontières. En 1996, il traverse l'Atlantique pour enregistrer son *New York Tango*, avec George Mraz, Al Foster et Biréli Lagrène, disque pour lequel il obtient une Victoire de la musique. La réputation de Richard Galliano prend alors une envergure internationale et les collaborations se multiplient. Il s'engage dans des duos, dont certains à l'instrumentation insolite, avec des personnalités aussi diverses qu'Enrico Rava, Charlie Haden, Michel Portal (*Blow Up*, en 1997, est un vrai succès commercial avec plus de 100 000 exemplaires vendus), son confrère Antonello Salis (en Italie) ou encore l'organiste Eddy Louiss (2001). Il est fidèle pendant des années au trio qu'il forme avec Daniel Humair et Jean-François Jenny-Clarke (de 1993 jusqu'à la disparition du contrebassiste en 1998), puis renoue avec ce format en 2004 avec une rythmique « new-yorkaise » composée de Clarence Penn et Larry Grenadier. Des rencontres plus ponctuelles ont également lieu avec Jan Garbarek, Martial Solal, Hermeto Pascoal, Anouar Brahem, Paolo Fresu et Jan Lundgren, Gary Burton... En 1999, avec un orchestre de chambre, il fait entendre ses propres compositions aux côtés d'œuvres écrites par Astor Piazzolla. Ce travail trouve un prolongement en 2003 dans *Piazzolla Forever*, hommage dans lequel Galliano rejoue les pièces de son mentor.

D'une rare polyvalence, Richard Galliano possède ainsi les moyens de s'exprimer avec musicalité dans n'importe quel contexte, du solo (tel le *Paris Concert* enregistré en live au Châtelet en 2009) jusqu'au big band (avec le Brussels Jazz Orchestra en 2008). Désormais reconnu comme un soliste exceptionnel, il continue d'explorer un large éventail de musiques, sans se défaire de ce lyrisme qui irrigue son jeu lorsqu'il enregistre les ballades de *Love Day* avec Gonzalo Rubalcaba, Charlie Haden et Mino Cinelu, ni se départir de cette « French Touch » qui lui permet d'établir avec le trompettiste Wynton Marsalis le trait d'union qui relie Billie Holiday et Edith Piaf. Soucieux de transmettre sa riche expérience, il est l'auteur, avec son père Lucien, d'une méthode d'accordéon saluée en 2009 par le prix Sacem du Meilleur ouvrage pédagogique.

Pour son premier album chez le prestigieux label Deutsche Grammophon, Richard Galliano se consacre à un compositeur qu'il a toujours fréquenté : « J'ai débuté et poursuivi mes études musicales avec Bach. J'ai joué une grande partie des Préludes et Fugues du Clavier bien tempéré, le Concerto Italien et bien d'autres oeuvres... Mais d'un point de vue discographique je n'ai pas commencé par Bach, c'est vrai. Pour moi ce disque Bach est l'aboutissement de quarante-cinq ans d'expérience musicale "tout terrain" ».

Pour son second album chez le label Deutsche Grammophon, Richard Galliano rend hommage à Nino Rota, à l'occasion du centenaire de sa naissance, dans le plus pur respect de ses compositions originales. De *La Strada* à *La Dolce Vita* en passant par *Huit et demi* et l'incontournable *Parrain*, Richard Galliano a réuni les plus grands thèmes du cinéma composés par Nino Rota, tout en nous réservant la surprise d'une composition originale : « Nino ».

Pour honorer l'anniversaire des 20 ans de la disparition d'Astor Piazzolla (1992-2012), l'ami et mentor de Richard Galliano, Dreyfus Jazz réédite un digipack 4 volets contenant un Cd et un Dvd du mythique programme *Piazzolla Forever Septet* (sortie prévue fin janvier 2012). Plusieurs concerts en France et à l'étranger sont déjà prévus tout au long de l'année 2012.

Vincent Bessières

GÉNÉRIQUE

Richard Galliano Septet

Accordéon **Richard Galliano**

Violon 1, **Jean-Marc Phillips-Varjabédian** / Sébastien Surel / Bertrand Cervera / Nicolas Dautricourt

Violon 2, **Sébastien Surel** / Marc Vieillefon / Saskia Lethiec / Bertrand Cervera

Alto, **Jean-Marc Apap** / Jean-Paul Minali-Bella

Violoncelle, **Éric Levionnois** / Éric Picard

Contrebasse, **Stéphane Logerot** / Stanislas Kuchinski / Philippe Noharet / Philippe Aerts

Piano, **Dimitri Naïditch**

Durée : **1h15**

Liste des œuvres au programme

Astor Piazzolla

Les quatre saisons

Otoño

Invierno

Primavera

Verano Porteño

Concerto pour Bandoneón "Aconcagua"

Vuelvo al Sur

Michelangelo 70

Milonga del Angel

Escualo

Libertango

Adios Nonino (en solo)

Richard Galliano

Tango pour Claude

New York Tango

Laura et Astor

Habanerando

Le Projet du CD *Piazzolla Forever*

Créé et enregistré en 2002-2003

350 concerts

50 000 albums et 12 000 dvd vendus

Janvier 2012 : réédition par Dreyfus Jazz d'un digipack contenant un **CD** et un **DVD** du mythique programme ***Piazzolla Forever***.